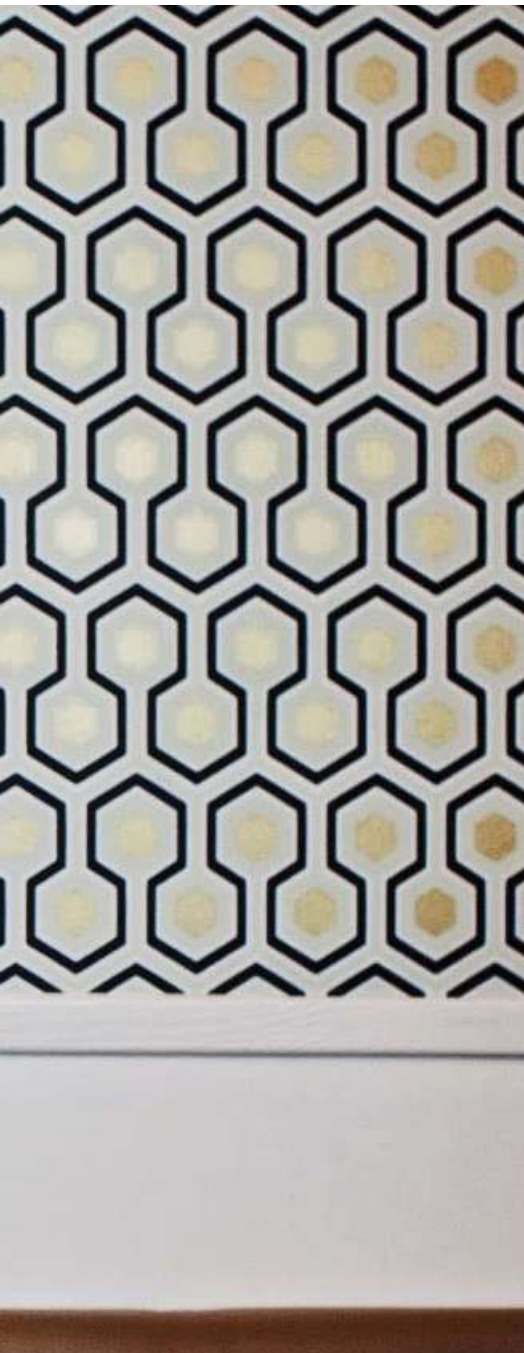




Elle l'a fait, elle le dit, Garance
Yverneau est la seule de nos témoins
à parler à visage découvert.



fertilité

ELLES ONT CONGELÉ LEURS OVOCYTES

Par ISABELLE DURIEZ

Photo JEAN-LUC BERTINI

Dans l'espoir d'avoir un enfant
plus tard, ces trentenaires
ont contourné la loi française et fait
congeler leurs ovocytes à l'étranger.
Elles racontent leur parcours.

GARANCE YVERNEAU ASSUME. Cela ne la gêne pas de devenir le visage des Françaises qui vont à l'étranger pour faire congeler leurs ovocytes. Les autres préfèrent rester anonymes parce que leur vie intime ne regarde qu'elles. Elles n'ont pas du tout envie que leurs collègues, leurs ex, leur famille les jugent d'avoir fait cette démarche. Mais toutes soutiennent Garance Yverneau qui en parle ouvertement car cela a changé – ou va changer – leur vie. Et elles ne comprennent pas que, en France, la conservation de ses propres ovocytes pour pouvoir les utiliser plus tard, lorsque l'horloge biologique aura tourné, ne soit pas autorisée. « Il faut absolument lancer le débat, exhorte la jeune femme de 35 ans, d'un ton militant. Tant de femmes essaient de faire des enfants et n'y arrivent pas. On devrait parler de ce plan B à toutes celles qui ont moins de 35 ans. »

Garance Yverneau est une femme qui ne perd pas de temps. A l'âge de 34 ans, elle avait déjà fondé deux entreprises, Happy Families, une société de multiservices pour les familles débordées, et 5A Conseil, spécialisée dans le bilan de compétences et

la carrière des femmes. Consciente que les chances d'avoir un enfant commencent à chuter à partir de 35 ans, elle s'était fixé cet âge-là pour fonder une famille. « Mais ma vie professionnelle s'est emballée. J'ai travaillé comme une dingue, raconte l'entrepreneuse. J'ai eu de jolies histoires d'amour. Je suis restée huit ans avec quelqu'un. Mais aucun projet d'enfant ne s'est concrétisé. » A 34 ans, la jeune femme a commencé à s'inquiéter. « Je voulais une évaluation scientifique de ma situation car j'étais dans l'angoisse : si je ne faisais pas de bébé tout de suite, ce serait sans doute trop tard, mais je ne pouvais faire de bébé, puisque je n'avais pas d'amoureux et trop de boulot », raconte-t-elle.

Elle a donc demandé à sa gynécologue de tester sa réserve ovarienne, c'est-à-dire la capacité des ovaires à réagir à une stimulation hormonale en fabriquant des ovocytes. Cette dernière a refusé, estimant que

Elles ont congelé leurs OVOCYTES

Témoignages

ces tests devraient être réservés aux couples ayant essayé de faire un enfant sans succès depuis un an. Garance Yverneau s'est alors tournée vers un spécialiste de l'infertilité, le Pr François Olivennes. Et là, mauvaise surprise. Sa réserve ovarienne était particulièrement basse. « Le Pr Olivennes m'a expliqué que je n'avais que six mois devant moi si je souhaitais congeler des ovocytes de qualité pour faire un enfant plus tard. Si je tardais, cela ne vaudrait plus la peine : trop cher, trop lourd, trop de déplacements pour un résultat aléatoire. » Elle a immédiatement contacté une clinique en Espagne.

LA CRYOCONSERVATION OVOCYTAIRE POUR DES MOTIFS NON MÉDICAUX et pour son propre usage n'est pas autorisée à ce jour en France. Elle l'est, en revanche, comme de nombreuses autres techniques d'assistance médicale à la procréation (AMP ou PMA) dites « sociétales », dans des pays voisins. L'Espagne, la Belgique, l'Italie, la Suisse... Il suffit donc de prendre un TGV ou un avion pour y recourir, et de payer. Impossible de savoir combien de femmes le font déjà. Peu, selon les spécialistes de l'infertilité, mais la demande de la part des trentenaires augmente à mesure que les techniques de congélation et les taux de réussite s'améliorent.

La congélation ovocytaire existe depuis trente ans. Ce qui est nouveau, c'est la possibilité de vitrifier, c'est-à-dire de congeler à vitesse rapide ces grosses cellules pleines d'eau en évitant la formation de cristaux. Conservés dans de l'azote liquide puis décon-

gelés des années plus tard et fécondés par injection de sperme, ces ovocytes devenus embryons sont replacés dans l'utérus. Quelques milliers de bébés (environ cinq mille aux Etats-Unis) sont nés grâce à cette méthode. Et ils se portent bien.

Gros avantage, cela permet de faire, à 40 ou 42 ans, une Fiv avec des ovocytes qui ont dix ans de moins. Et de réduire le risque d'aberrations chromosomiques et

de fausses couches liées à de « vieux » ovocytes. « Mais aussi de se passer des stimulations ovariennes tardives dont les taux de succès baissent après 35 ans, chutent après 37 ans et deviennent quasiment nuls après 43 ans, souligne le Dr Joëlle Belaisch-Allart*. Enfin, l'autoconservation permet également d'éviter d'avoir recours au don d'ovocytes, sachant qu'il y a en France deux ans d'attente. »

CET ESPOIR EN POCHE, GARANCE YVERNEAU FAIT UN ALLER-RETOUR À VALENCE, en Espagne, pour rencontrer le Dr Cécile Gallo, gynécologue spécialiste de l'infertilité à la clinique IVI. Rentrée à Paris avec une ordonnance pour une stimulation ovarienne, elle a commencé à se faire des piqûres lors du cycle menstruel suivant, avec le sentiment d'être vaguement hors-la-loi. « Il y a beaucoup d'incertitudes dans le processus car on ne sait pas quand les ovocytes seront matures et combien

CÉCILE, 33 ANS, GYNÉCOLOGUE, CÉLIBATAIRE : « J'ESPÈRE ENCORE UNE GROSSESSE NATURELLE. »

« Quand, à 32 ans, je me suis retrouvée seule après une rupture, alors que nous avions évoqué un projet d'enfant, j'ai pensé à l'autoconservation. 32 ans, cela peut paraître jeune, on se dit qu'on a tout le temps de rencontrer quelqu'un et de faire des enfants. Mais c'est justement parce qu'on est jeune que c'est le meilleur moment pour faire vitrifier ses ovocytes, avant que ne s'accélère le vieillissement ovarien. Vitrifier à 32 ans, dans de bonnes conditions et sans le stress de l'échec que l'on peut ressentir lors d'une stimulation ovarienne, m'a permis d'optimiser mes chances d'avoir un enfant. Pour autant, mon projet n'a pas changé : rencontrer quelqu'un et débiter une grossesse naturellement. Je nourris encore l'espoir que mon prochain amoureux sera le bon. Et j'ai, désormais, le temps de m'en assurer. »

MURIEL, 38 ANS, JOURNALISTE, CÉLIBATAIRE : « JE M'ACHÈTE DU TEMPS. »

« Je ne m'étais jamais posé la question d'avoir un enfant jusqu'à ce qu'une amie se retrouve sans autre solution que le don d'ovocytes pour concevoir, alors que, deux ans auparavant, elle était fertile. J'avais 37 ans. J'ai fait mesurer ma réserve ovarienne. Les résultats n'étaient pas bons. Ma gynéco m'a prévenue : "Si vous voulez un bébé, c'est maintenant ou jamais qu'il faut vous en soucier." Le choc. Je suis allée chez un spécialiste de la fertilité qui m'a expliqué

que je pouvais congeler à l'étranger, mais que ce serait à ma charge puisque cela n'était pas autorisé en France et qu'il n'était pas question pour lui d'arnaquer la Sécurité sociale. J'ai dû aller à deux reprises en Espagne. Lors de la première ponction, je n'avais que 4 ovocytes. La seconde ponction a donné 18 ovocytes. Cela m'a pris un an d'échographies, de piqûres, de départs en urgence. Coût total : 10 000 euros. Mais c'est un bon investissement. Je m'achète du temps. Et la possibilité d'avoir mon propre enfant, sans recourir à un don d'ovocytes. Je me donne jusqu'à 45 ans pour tenter une grossesse. Mais j'espère que je serai enceinte avant, et naturellement, d'un homme qui aura le même désir. »

ELSA, 34 ANS, HAUT FONCTIONNAIRE, CÉLIBATAIRE : « J'AI MIS TOUTES LES CHANCES DE MON CÔTÉ. »

« Il y a dix ans, je me voyais à 35 ans, mariée avec trois enfants. Mais cela ne s'est pas passé comme ça. Je n'ai pas rencontré la bonne personne. J'ai des copines de 37-39 ans qui font des fausses couches, et une de mes proches amies n'arrive pas à avoir d'enfant. Alors, j'ai décidé de ne pas attendre qu'il soit trop tard et d'entamer les démarches en Espagne. Je suis ressortie du premier rendez-vous soulagée. Quoi qu'il arrive dans ma vie amoureuse, j'aurai une sorte d'assurance. Et tant pis si je ne rencontre pas quelqu'un tout de suite, je n'exclus pas de faire un bébé seule, dans les deux à quatre ans qui viennent. En tout cas, avant 40 ans. Je ne suis peut-être pas prête à vivre en couple, mais je le suis pour avoir un enfant. Et j'ai mis toutes les chances de mon côté. »

LES PAYS QUI AUTORISENT L'AUTOCONSERVATION :

BELGIQUE
ESPAGNE
ITALIE
SUISSE
ETATS-UNIS
ISRAËL



seront récoltés », explique-t-elle. Cinq jours avant le déclenchement de l'ovulation, début juin, elle a sauté dans un avion pour surveiller sur place la maturation des gamètes avec des échographies quotidiennes. Résultat de la ponction : 18 ovocytes récoltés d'un coup, dont 17 matures qui ont pu être vitrifiés.

« C'est déjà bien, estime le Dr Gallo, sachant qu'il faut entre 15 et 20 ovocytes pour une chance de grossesse viable. Plus la patiente est jeune et mieux c'est pour la qualité des ovocytes. Passé 35 ans, on essaie de compenser la qualité par la quantité, car il y a davantage de risques d'avoir des ovocytes défectueux. Mais, de toute façon, des incertitudes quant à une future grossesse demeurent. D'abord, on ignore la qualité intrinsèque des ovocytes recueillis. Ensuite, il y a de nombreuses étapes. A IVI, 90 % des ovocytes sont en bon état après décongélation, 75 % de ceux-là sont fécondés et, sur deux embryons placés dans l'utérus, 50 % vont s'accrocher si les ovocytes ont été préservés avant 35 ans. Au final, le taux de succès est aujourd'hui proche de celui d'une Fiv réalisée avec des ovocytes frais. Mais les résultats dépendent beaucoup de l'âge de la femme au moment de la préservation. Le problème, c'est que les Françaises se décident à congeler leurs ovocytes un peu trop tard, en général à 38 ans. Dans l'idéal, il est conseillé de le faire avant 35 ans. »

Pour Garance Yverneau, cela a été un vrai soulagement : « Après la ponction, je me sentais légère, fière d'être allée jusqu'au bout de mon effort financier, physique, psychologique. » A-t-elle, ensuite, lâché prise dans ses objectifs amoureux ? « Pas autant que je le pensais, parce que je voudrais quand même avoir un enfant avant 40 ans et j'aimerais en avoir deux. J'ai envie d'être en forme pour élever mes enfants. J'ai juste un peu plus de temps. En revanche, cela lève la pression dans la relation avec un homme. Ce n'est pas pareil de chercher quelqu'un qui serait dans la construction d'une famille et d'espérer simplement tomber amoureuse. Je retrouve la légèreté de mes 30 ans. »

CETTE SOLUTION DE SECOURS, CEPENDANT, COÛTE CHER puisque, n'étant pas autorisée en France, rien n'est pris en charge par la Sécurité sociale. Garance a déboursé 5 000 euros pour le traitement, la ponction, le stockage, l'avion et l'hôtel... Celles qui ne font qu'une ponction et prennent l'avion au dernier moment peuvent payer entre 3 000 et 4 000 euros. Avec une conséquence évidente : celles qui en profitent sont toutes diplômées, avec un emploi stable, de catégorie sociale supérieure... Ce sont aussi des femmes informées et sensibilisées à la baisse de la fertilité. « Une minorité, estime le Pr Olivennes. La majorité des femmes ne réalisent pas avant 38-39 ans qu'elles risquent de ne pas avoir d'enfant. Quand elles viennent nous voir, il est déjà trop tard pour recueillir des ovocytes de qualité. Mais il ne faudrait pas que l'autoconservation suscite de faux espoirs. Ce n'est pas une garantie d'avoir un bébé. Une étude montre que, dans le meilleur des cas, il y a 62 % de chances de grossesse menée à terme. » Garance Yverneau le sait. Mais elle a fait le pari. I.D.

* Directrice du service d'AMP du Centre hospitalier des Quatre Villes, à Sèvres, vice-présidente du CNGOF (Collège national des gynécologues et obstétriciens français) et membre du Comité consultatif national d'éthique.

LA SITUATION EN FRANCE

UNE AUTOCONSERVATION AUTORISÉE SOUS CONDITIONS

Jusqu'en 2011, la congélation des ovocytes était réservée aux femmes atteintes de maladies dont les traitements, comme une chimiothérapie, rendent infertiles. La loi de bioéthique de 2011 a prévu que les jeunes femmes qui font un don d'ovocytes puissent en conserver une partie pour utilisation personnelle lors d'une AMP ultérieure. Cependant, les décrets d'application n'ont toujours pas été signés.

LE PROBLÈME DES BANQUES D'OVOCYTES

Le comité éthique de l'Agence de la biomédecine estime qu'il n'est pas souhaitable de voir se développer en France des banques d'ovocytes, pour plusieurs raisons : les femmes s'exposeraient aux risques liés à la stimulation hormonale, justifiée lorsqu'il s'agit de lutter contre l'infertilité, mais pas pour convenance personnelle ; on pourrait créer de faux espoirs ; des dérives commerciales sont possibles ; enfin les femmes pourraient souffrir de complications lors de grossesses tardives.

LE POINT DE VUE DES GYNÉCOLOGUES

Le CNGOF s'est prononcé en faveur de l'autoconservation, en proposant que l'on fixe un âge limite de réimplantation « optimal avant 45 ans, possible jusqu'à 50, si l'état de santé de la femme le permet et si elle est avertie des risques tant pour elle que pour l'enfant ». Cela permettrait, par ailleurs, « d'éviter des AMP tardives à faible taux de succès et de réduire la demande de dons d'ovocytes », souligne Joëlle Belaisch-Allart. I.D.



OVOCYTES CONGELÉS

UN ENFANT QUAND JE VEUX ?

ET SI CONSERVER SES OVULES POUR PLUS TARD PERMETTAIT UNE RÉELLE ÉGALITÉ HOMME-FEMME ? SARAH ELIZABETH RICHARDS, JOURNALISTE AMÉRICAINE, EN EST CONVAINCUE. INTERVIEW.

CONGELER SES OVOCYTES POUR RETARDER SON

horloge biologique, et faire des enfants longtemps après que la fertilité a décliné, c'est possible aux Etats-Unis, en Espagne, en Grande-Bretagne... Pas encore en France, malgré la recommandation favorable du Collège national des gynécologues et obstétriciens français (lire encadré). Côté médical, pourtant, la vitrification – ou congélation rapide – a permis de faire un bond spectaculaire. Plus de 1 000 bébés sont nés grâce à cette technique. Côté vie perso, en revanche, on connaît encore mal les conséquences. Quel impact cela a-t-il sur la vie de celles qui l'ont fait ? Sur leurs relations aux hommes, au couple, à la maternité ? La journaliste américaine Sarah Elizabeth Richards, 42 ans, a voulu en savoir plus. Elle-même a « congelé » à 36 ans dans l'espoir de fonder une famille lorsqu'elle aura rencontré l'homme de sa vie. Une « assurance bébé » qui, au passage de la quarantaine, l'a libérée de la pression de devoir trouver très vite un père pour ses futurs enfants ou renoncer à la maternité. Elle a ensuite enquêté sur celles qui non seulement ont congelé mais décongelé, pour avoir des enfants. Rencontre à New York, lors de la sortie de son livre « Motherhood, Rescheduled » (« Maternité, reportée »*).

ELLE. Comment en êtes-vous arrivée à congeler vos ovocytes ?

SARAH ELIZABETH RICHARDS. J'ai eu une première histoire d'amour de 24 à 32 ans, je sentais que ça n'allait nulle part. Alors je suis partie. J'ai ensuite rencontré un homme qui était ouvert à l'idée d'avoir des enfants, mais pas tout de suite. J'avais 34 ans, j'étais amoureuse, je pensais que ça viendrait. Mes 35 ans sont passés, l'âge où la qualité de vos ovules baisse et vos chances d'avoir un enfant s'amenuisent. J'étais inquiète.

Je lui en parlais de plus en plus souvent. Il n'avait pas envie de se poser la question. A 36 ans, j'ai décidé de congeler mes ovocytes pour lui donner du temps. A 38 ans, j'en avais mis 70 de côté, dans un centre de procréation médicalement assistée. J'y ai investi toute mon épargne et l'argent mis de côté par mes parents pour mon

mariage. Pour payer moins cher, je suis allée à Montréal et j'ai acheté les hormones pour stimuler l'ovulation en Espagne, via une pharmacie en ligne anglaise ! Ça m'a coûté 50 000 dollars, mais c'est la meilleure décision que j'ai prise.

ELLE. En quoi vous a-t-elle changée ?

S.E.R. Les premiers ovocytes n'étaient pas encore au congélateur que, déjà, je me suis sentie différente. Je rêvais depuis toujours de fonder une famille. Et j'étais totalement paniquée à l'idée que la porte se ferme définitivement pour moi. A nouveau, elle était ouverte, à nouveau, j'avais un futur. Avec mes copines, on fantasmait beaucoup sur la congélation des ovocytes, possible à New York depuis 2003-2004. On en parlait tout le temps : et si Unetelle avait pu congeler, est-ce qu'elle aurait eu des enfants avec cet homme-là ? Et telle autre, est-ce qu'elle aurait divorcé ? Prendrions-nous nous-mêmes les mêmes décisions ? Moi, la première chose que j'ai faite, c'est quitter cet homme avec qui je perdais mon temps. Arrêter son horloge biologique, c'est le plus grand facteur d'égalité homme-femme !

ELLE. Votre rapport aux hommes est-il différent ?

S.E.R. Toute votre attitude change. Vous êtes plus détendue, plus libre. Vous ne vous effondrez plus en rentrant d'un tête-à-tête raté avec l'impression que c'est foutu pour vous. Vous savez que vous avez le temps. Je me suis inscrite sur un site de rencontres en ligne, et j'ai fait ça très sérieusement, je suis sortie avec 50 « dates ». Si vous parlez congélation tout de suite, c'est comme parler bébé, ça les fait fuir, ils pensent que vous êtes obsédée. En réalité, cela se sent que vous n'êtes plus sous pression. Et puis vous ne vous prenez pas la tête à trouver des qualités à un homme qui vous plaît à moitié, juste parce



45 ans. L'une d'elles n'a même pas attendu sa lune de miel pour « décongeler ». En fait, on n'oublie jamais que l'on a ses ovocytes stockés quelque part. On est passées par toute la procédure médicale, les injections hormonales, les ponctions ovariennes, c'est un investissement émotionnel. On a comme un lien affectif avec ces ovocytes qui nous attendent dans un congélateur !

ELLE. Et si la fécondation in vitro ne marche pas ?

S.E.R. Il n'y a pas de différence en termes de succès entre une FIV avec vos ovocytes frais ou congelés (30 à 50 % de chances), mais beaucoup de médecins ne maîtrisent pas encore cette technique. Ce que j'ai remarqué, c'est que celles qui sont passées par toute cette procédure sont ensuite plus ouvertes à d'autres méthodes de PMA, comme le don d'ovocytes. Parfois, elles préfèrent même un don d'une femme plus jeune, car les ovocytes sont de meilleure qualité. Tout un marché est en train de se développer : sept banques d'ovocytes congelés proposent maintenant des catalogues de donneuses. Cela coûte le même prix qu'un ovocyte frais (8 000 à 9 000 dollars), les tracas de caler son cycle avec celui de la donneuse en moins. Ces ovocytes existent déjà, on peut les utiliser quand on veut. C'est une vraie révolution.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE DURIEZ

* « *Motherhood, Rescheduled. The New Frontier of Egg Freezing and the Women Who Tried it* » (Ed. Simon & Schuster).

que c'est votre dernière chance ! [Rires.] Il y a huit mois, j'ai trouvé celui que je cherchais. Il a 45 ans, déjà des enfants. Quand je lui ai parlé congélation, il m'a dit : « Ah bon, génial, raconte ! »

ELLE. Vous êtes-vous fixé une limite d'âge pour utiliser vos ovocytes ?

S.E.R. Nous allons essayer naturellement pour voir si ça marche, mais si rien ne se passe, je décongèlerais à 44 ans en espérant avoir un deuxième bébé à 46 ans. Il n'y a pas de limite d'âge posée par les centres de PMA, mais la plupart estiment qu'après 50 ans ce n'est pas responsable vis-à-vis de l'enfant. On dit que le maximum c'est 100 ans à deux.

ELLE. Les opposants disent que, libérées de leur horloge biologique, les femmes auront leurs enfants à 50 ans...

S.E.R. Au contraire, ce qui m'a surpris en rencontrant celles qui ont eu des bébés, c'est qu'elles n'ont pas perdu une seconde. La plupart ont congelé entre 37 et 39 ans – l'âge a baissé depuis. L'une après un divorce, l'autre après une énième rupture, une autre encore après avoir quitté un mari violent... Mais elles ont continué à chercher activement l'amour de leur vie. Et elles ont eu leur bébé vers

Et en France ?

Dans l'Hexagone, il n'est pas possible de congeler ses ovocytes pour convenance personnelle. La loi de bioéthique, révisée en 2011, prévoyait, dans le but d'inciter les jeunes femmes à faire un don anonyme pour des couples infertiles, qu'elles puissent en congeler pour leur propre usage. Mais les décrets d'application n'ont pas été signés. L'idée fait pourtant son chemin. Le Collège national des gynécologues et obstétriciens français s'est prononcé pour en 2012. Le Comité consultatif national d'éthique a constitué un groupe de travail dont la réflexion a été reportée en raison du débat sur la PMA « sociétale » (couples homos, femmes célibataires ou âgées). Seules les femmes suivant un traitement altérant la fertilité (chimiothérapie) peuvent donc actuellement en bénéficier. « Il ne serait pas question de l'ouvrir à toutes les femmes, mais à celles qui, entre 35 et 39 ans, n'ont pas encore pu fonder une famille pour leur éviter des FIV inefficaces, explique la gynécologue Joëlle Belaisch-Allart, membre du groupe de travail. A 40 ans, le taux de succès par tentative est de 10 %, à 42 ans de 5 à 6 % maximum. Si les femmes pouvaient utiliser leurs ovocytes congelés à 35 ans, les taux de succès seraient ceux d'une femme de cet âge (20 %) ! Elles pourraient le faire tant qu'elles sont en âge de procréer, c'est-à-dire jusqu'à environ 50 ans s'il n'y a pas de contre-indications. Avec ces précautions, ce serait un bien pour les femmes. »

POLEMIQUE AUX ETATS-UNIS :
DES FEMMES FONT CONGELER LEURS OVULES

UN BÉBÉ POUR PLUS TARD ?

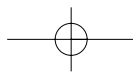


Parce qu'elles se consacrent à leur carrière ou qu'elles n'ont pas trouvé le père idéal, des Américaines font congeler leurs ovules pour différer leur grossesse. Des entreprises ont flairé la bonne affaire. ENQUÊTE ISABELLE DURIEZ

A la terrasse d'un café californien, elle sirote son thé glacé l'air de rien. Pourtant, cette jeune femme à l'allure de poupée Barbie vient de lancer une petite bombe sur le marché de la fertilité aux Etats-Unis. Elle est en train d'investir des millions de dollars dans une nouvelle technologie qu'elle estime « aussi révolutionnaire que la pilule » : la congélation des ovules. « Nos mères ont passé leur vie à essayer de ne pas tomber enceintes. Notre génération, elle, n'arrive pas à faire des bébés. Eh bien, promet-elle, finie la tyrannie de l'horloge biologique. » Selon Christy Jones, fondatrice d'Extend Fertility, les femmes

peuvent avoir un enfant quand elles le souhaitent, même après 40 ans, à condition de faire congeler leurs ovules tant qu'elles sont jeunes. Et de préférence dans l'une des sept banques d'ovules qu'elle vient d'ouvrir aux quatre coins des Etats-Unis.

Christy Jones n'est ni médecin ni chercheur, mais une redoutable femme d'affaires qui sait à qui elle s'adresse : aux milliers de trentenaires célibataires qui, comme elle, ont peur de rencontrer trop tard l'homme de leur vie. « Quand j'avais 20 ans, raconte-t-elle, j'imaginai que j'allais faire des études, rencontrer l'homme de ma vie, me marier et avoir des

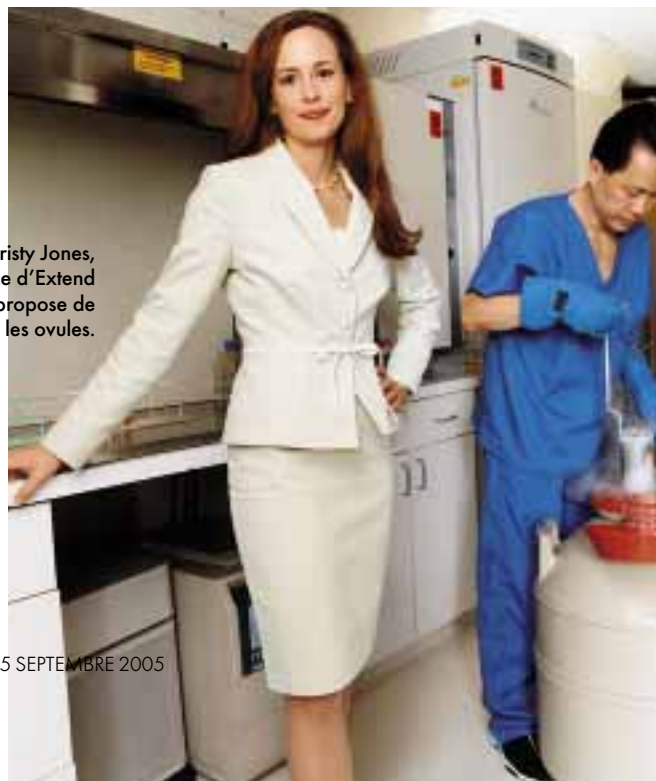


CES AMÉRICAINES QUI FONT CONGELER LEURS OVULES

enfants avant l'âge de 30 ans. Cela ne s'est pas passé comme ça. » A la place, elle a créé, à 19 ans, une première entreprise, Trilogy Software, revendue 100 millions de dollars, puis une autre, PcOrder, aujourd'hui cotée en Bourse. A 32 ans, la miss avait fait trois fois la couverture du magazine « Forbes », mais n'avait pas l'ombre d'un homme dans sa vie. « Je n'ai commencé à sortir qu'à 29 ans. Avant, seul le travail comptait pour moi. »

En 2001, alors que Christy entre à la Business School de Harvard, histoire de faire une pause, une série d'articles dans la presse sème la panique sur les campus : des statistiques y montrent que, à force de privilégier leur carrière, les célibatantes se retrouvent sans enfants. « Elles font de longues études, s'endettent, s'investissent à fond dans leur travail, remboursent leurs prêts, font leurs preuves... Et, quand elles sont prêtes à fonder une famille, souvent après 35 ans, leur fertilité est en chute libre. » Contrairement aux hommes qui produisent des spermatozoïdes toute leur vie, les femmes naissent avec un stock d'ovocytes qui se réduit et dégénère avec l'âge, et ce, de plus en plus rapidement après 30 ans. A 35 ans, les chances de tomber enceinte sont deux fois moins importantes qu'à 25 (15 % au lieu de 30 %). Et elles chutent à 5 % seulement après 40 ans.

« **Notre tempo biologique ne correspond plus au tempo de nos vies** », se lamente Christy Jones. Elle découvre alors sur Internet que les recherches sur la congélation des ovules sont suffisamment avancées pour que cette technique soit proposée, aux Etats-Unis, aux femmes atteintes d'un cancer et qui risquent de perdre leur fertilité après une chimiothérapie ou une radiothérapie. Une stimulation ovarienne par hormones permet de prélever plusieurs ovules, sous anesthésie locale, avant de les congeler dans la perspective d'une fécondation in vitro (FIV). Le froid stoppant toute activité biologique, les ovules ne vieillissent pas. Comme si les aiguilles de l'horloge biologique étaient figées dans la glace... Une centaine de bébés sont nés dans le monde grâce à cette technique, le premier en 1986. « Le taux de succès atteint 20 à 25 %. C'est encore peu, reconnaît Christy Jones, mais la technologie va s'améliorer. »



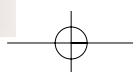
Christy Jones, fondatrice d'Extend Fertility, propose de congeler les ovules.

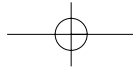
Si les scientifiques savent congeler le sperme et les embryons depuis le début des années 80, la congélation des ovules et surtout leur décongélation se révèlent des opérations plus délicates. L'ovocyte, la plus grosse cellule du corps, contient de l'eau qui risque de se transformer en paillettes au contact du froid. « Ces paillettes peuvent crever sa fine membrane, explique le Dr Bradford Kolb, l'un des spécialistes du Huntington Reproductive Center, une antenne d'Extend Fertility à Pasadena, en Californie. Nous devons donc déshydrater l'ovocyte et injecter un produit protecteur, avant de le congeler. » Seuls 60 % des ovocytes survivent à la décongélation, moins encore à la fertilisation et à l'implantation dans l'utérus. Mais, ajoute le spécialiste, « nos patientes le savent. Statistiques en main, à elles de décider si elles veulent prendre le risque ».

« **Alors, tu congèles ?** » est une phrase qui revient dans les conversations des trentenaires urbaines.

A l'automne 2004, les premières antennes d'Extend Fertility ont ouvert leurs portes en Californie et au Texas. A la fin de cette année, Christy Jones sera à la tête d'une dizaine de centres. D'autres cliniques lui ont emboîté le pas dans le Michigan ou à New York, gros réservoir de célibataires. « Alors, tu congèles ? » est une phrase qui revient dans les conversations des trentenaires urbaines. « Tant de filles se marient uniquement pour avoir des enfants, ou restent dans une relation non satisfaisante parce qu'elles ont peur de ne pas retrouver quelqu'un assez vite, explique Faye Rogaski, 30 ans, conseillère en relations publiques à New York. Je crois que "congeler" me donnerait la tranquillité d'esprit pour attendre de rencontrer la bonne personne. » La mère de Faye, inquiète de voir sa fille travailler autant, a collé sur son frigo un article sur Extend Fertility et lui propose, à chaque fois qu'elle va la voir, de payer le traitement. « Evidemment, cela me fait beaucoup rire. Mais si je le fais, je le paierai. Même si cela reste très cher. » A savoir : 10 000 dollars pour la ponction d'une dizaine d'ovules, plus 2 500 à 4 000 dollars pour les hormones de stimulation ovarienne, sans oublier les 40 dollars par mois pour le stockage... « Ce n'est pas plus cher qu'une liposuction ou qu'une FIV », répond Christy Jones. Ses clientes ciblées peuvent d'ailleurs se l'offrir : médecins, chirurgiens, avocats, banquières, femmes d'affaires, et même quelques actrices dont elle tait le nom...

En quelques mois, Extend Fertility a reçu plus de 500 demandes d'information. Quatre-vingts femmes ont pris rendez-vous. Mais Christy Jones ne dévoile pas combien sont allées jusqu'au bout. Les plus demandeuses ne sont pas forcément les meilleures candidates. « Nous refusons de nombreuses patientes qui approchent la quarantaine, explique Lynn Westphal, gynécologue au Stanford Reproductive, Endocrinology and Infertility Center, en Californie. Quand elles arrivent dans mon bureau, elles sont stupéfaites de découvrir que c'est déjà trop tard. Mais cela ne sert à rien de congeler des ovules fatigués et défectueux. » L'idéal serait de **SUITE P. 278**





CES AMÉRICAINES QUI FONT CONGELER LEURS OVULES

le faire entre 20 et 30 ans, à un moment où personne n'imagine avoir un jour des problèmes d'infertilité. « Entre 30 et 35 ans, c'est le bon moment, conseille Lynn Westphal. Après, cela dépend de chaque femme. » D'autres cliniques, comme CHA Fertility Center à Los Angeles, ont fixé l'âge limite à 37 ans. « Je ne veux pas donner de faux espoirs », explique le directeur médical, Thomas Kim, pour qui l'âge est la clé de la réussite. Sur douze patientes qui ont utilisé leurs ovules décongelés, trois ont accouché d'un enfant, une quatrième est enceinte. Toutes avaient 33 ou 34 ans lors de la ponction. « Elles savent que je ne leur offre pas une garantie à 100 % d'avoir un enfant. Mais 25 %, c'est déjà pas mal. Un couple jeune a à peine plus de chances d'avoir un bébé naturellement. »

Une partie de la communauté scientifique condamne cette commercialisation d'une technologie encore expérimentale, notamment l'organisation qui regroupe les spécialistes de l'infertilité, l'American Society for Reproductive Medicine (ASRM). « Nous n'avons pas assez de données pour être sûrs que cette procédure soit sans risques, prévient Mark Fritz, le vice-président de la Society for Reproductive Endocrinology and Infertility. Avec une centaine de naissances seulement, que veut dire un taux de succès de 20 % ? » Selon l'ASRM, cette option peut être discutée pour les malades atteintes d'un cancer qui n'ont pas d'autre choix. « Mais elle ne doit pas être vendue à des femmes de 30 ans juste pour retarder le vieillissement », ajoute Mark Fritz.

Vendre la congélation des ovules comme une forme d'assurance sur l'avenir risque par ailleurs de leur donner un « faux sentiment de sécurité », remarque un autre spécialiste,

« Nous ne sommes pas sûrs que cette procédure soit sans risques », prévient le spécialiste Mark Fritz.

Owen Davis du Weill Medical College de l'université de Cornell. « Je crains que les patientes ne se reposent sur cette option et découvrent trop tard qu'on ne la maîtrise pas complètement. Elles auront dépensé des milliers de dollars pour rien. Dans l'état actuel des recherches, une femme a plus de chances d'avoir un bébé en recourant à une FIV à 40 ou 41 ans qu'en utilisant des ovules décongelés. » Dans le futur, en revanche, il n'exclut pas que la congélation devienne une solution au-delà de 42 ans. « Cette technologie évolue très vite et je suis persuadé qu'on arrivera à de meilleurs résultats, mais à quelle échéance : cinq ans, dix ans, quinze ans ? »

Cinq ans ? Natalie n'a pas voulu, n'a pas pu attendre aussi longtemps. Elle a appelé la clinique du Dr Kolb, à Pasadena. « J'étais anxieuse. Et si c'était déjà trop tard ? » Avocate d'affaires à Los Angeles, avec des journées de travail à rallonge, elle a toujours rêvé d'avoir des enfants et pensait qu'elle aurait avec son compagnon, avant qu'ils ne se séparent. A 38 ans, elle a dû décider si le plus important pour elle était de devenir mère ou de trouver l'homme de sa vie. « Je ne voulais pas me dire : allez, il faut que je rencontre quelqu'un, sinon je n'aurai pas d'enfant. J'ai fait une croix sur les

ET EN FRANCE ?

Pourrait-on voir fleurir dans notre pays de nouvelles cliniques-réservoirs à ovules, fonctionnant sur le même modèle que les cliniques américaines ?

« Du point de vue juridique, si l'on se fie à la loi de bioéthique telle qu'elle a été adoptée en août 2004, rien ne s'y oppose », explique le Pr Axel Kahn, généticien et directeur de recherche à l'Inserm. Les femmes pourraient donc bien avoir recours à la congélation, puis à la réimplantation de leurs ovules.

A une seule condition : être en âge de procréer (contrairement à l'Italie, qui autorise les femmes ménopausées à recourir aux techniques de procréation médicalement assistées). Voilà pour le cadre juridique.

Reste la réalité. « La technique est loin d'être au point.

Et aucun médecin ne peut garantir qu'elle marche pour toutes les femmes à 100 %. La congélation des ovocytes peut abîmer le squelette du noyau cellulaire », souligne le Pr Kahn. Or, sans noyau intact, pas de division cellulaire, donc pas d'embryon.

Actuellement, il vaut mieux donc encore, quand on le peut, utiliser les bonnes vieilles méthodes pour faire un bébé.

Encore faut-il s'y prendre assez jeune. Et c'est bien le hic, les bébés n'étant pas toujours compatibles avec la vie professionnelle. Ce qui fait dire au Pr Kahn : « Nous vivons dans une société qui donne la possibilité aux femmes qui travaillent d'arrache-pied de monter dans la hiérarchie et de gagner un gros salaire. Ce qui leur permet sur le tard d'avoir les moyens d'acheter au prix fort des ovules ou une procréation médicalement assistée. Je préférerais évidemment une société permettant aux femmes de développer parallèlement leur carrière professionnelle et leurs maternités. » On approuve ce programme.

MARIE-CHRISTINE DEPRUND

enfants. » Jusqu'à ce qu'elle entende parler de la congélation des ovules. Les premiers tests hormonaux ont montré qu'elle était encore fertile, « un incroyable soulagement ». Natalie a commencé le traitement de stimulation, et effectué le premier prélèvement en janvier dernier, le deuxième en avril. Elle en prévoit un troisième pour mettre plus de chances de son côté (en tout, une quarantaine d'ovules). Coût de l'opération : 31 000 dollars, pris sur l'emprunt pour sa maison. « J'espère toujours rencontrer quelqu'un avec qui j'aurai envie d'avoir des enfants. Sinon j'aurai cette solution de secours. » Elle se donne six ou sept ans. Après ? « Je pense que je les ferai détruire. Je ne vous dirais pas cela s'il s'agissait d'embryons congelés. Je suis à moitié irlandaise et à moitié mexicaine, et je n'aime pas l'idée de détruire des embryons. Mais, avec les ovules, la question ne se pose pas. »

Natalie se donne plus de temps pour trouver l'homme de sa vie. Christy Jones, elle, l'a trouvé entre-temps et vient de se marier. Elle n'envisage cependant pas d'avoir un premier enfant maintenant. « Je suis soulagée de ne pas devoir mettre en route une famille tout de suite », confie-t-elle. D'autres clientes l'ont appelée pour lui raconter les répercussions insoupçonnées de leur décision de « congeler ». L'une a trouvé le courage de quitter, à 37 ans, un homme avec qui elle n'était pas heureuse. Une autre a rencontré un amoureux dès qu'elle a arrêté de se demander, à chaque nouvelle rencontre, si monsieur pourrait être le père de ses enfants. « Un jour, ce sera considéré comme un geste d'affirmation pour les jeunes femmes et pas comme un geste de désespoir. » Ce jour-là, Christy Jones sera riche, très riche. I.D.

